



**HAL**  
open science

## Meurtre dans un jardin français

Elisabeth Tabone, Dominique Perrin

► **To cite this version:**

Elisabeth Tabone, Dominique Perrin. Meurtre dans un jardin français. Le Monde, 2018, 22 décembre 2018, pp.32-33. hal-02617853

**HAL Id: hal-02617853**

**<https://hal.inrae.fr/hal-02617853v1>**

Submitted on 25 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

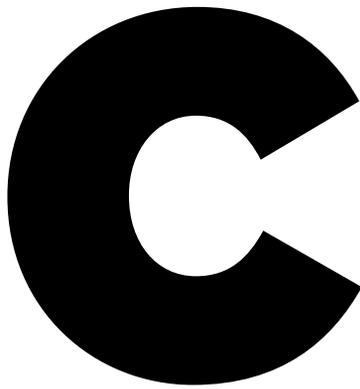
Le Parterre des  
boulingrins, devant  
le château. Les haies  
de buis, décimées  
par la pyrale et des  
champignons, seront  
arrachés en mars.



# Meurtre dans un jardin français.

Le Nôtre ne reconnaîtrait pas son parc. Au château de Vaux-le-Vicomte, une chenille a ravagé les buis qui en dessinent les motifs. Parmi les causes, des hivers trop doux. Ils favorisent la prolifération de la pyrale du buis, un papillon venu d'Asie.

PAR DOMINIQUE PERRIN — PHOTOS TIMOTHÉE CHAMBOVET



**C'EST COMME SI UN PRÉCIEUX TAPIS TURC AVAIT BRÛLÉ SUR UNE PARTIE ET CHANGÉ DE COULEUR SUR L'AUTRE.** Devant le château de Vaux-le-Vicomte, en Seine-et-Marne, les deux célèbres étendues de broderies de buis, dites Parterre des boulingrins, ont triste mine ce jour d'hiver. Sur le petit morceau qui semble grillé ne subsistent que des branches grises et rabougries, sans aucune feuille. La chenille de la pyrale a frappé. Autour, les arbustes survivants ont pris des teintes orangées, victimes de champignons. En mars, il ne restera plus rien de ce parterre réinterprété par Achille Duchêne en 1923, à partir de l'œuvre de Le Nôtre qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, créa ici le premier jardin à la française. Tous les buis seront arrachés. Propriétaire de ce domaine visité par 300 000 personnes par an, la famille de Vogüé espère que les recherches scientifiques lui permettront de trouver une solution d'ici à cinq ans. En attendant, une œuvre d'art éphémère remplacera le piteux tapis.

Avant d'attaquer le patrimoine français, la pyrale du buis a pris le bateau. Ou l'avion, on ne sait trop. Originaire d'Asie, ce papillon nocturne est apparu en Allemagne en 2007, petit cadeau de la mondialisation caché dans des buis d'ornement. Via l'Alsace, il lui a fallu seulement une dizaine d'années pour envahir la France. Plusieurs milliers d'hectares de buxaias ont ainsi été touchés. Car ce lépidoptère se multiplie vite, se déplace à grande vitesse et profite du réchauffement climatique. « *Les hivers doux freinent la mortalité de la pyrale*, explique Élisabeth Tabone, responsable du laboratoire de biocontrôle de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), à Antibes. *La hausse des températures en altitude devrait aussi favoriser son invasion en haute montagne, pour l'instant préservée.* »

La chenille résiste en effet sans problème aux hivers cléments de Seine-et-Marne. Elle se cache entre deux feuilles de buis, qu'elle transforme en cocon. Pour le chef jardinier, Patrick Borgeot, la pyrale est un cauchemar. Elle est apparue à Vaux en avril 2017 et a mené sa plus grosse attaque l'été suivant. Il y en avait partout, dans les bois et les jardins. « *On se serait cru à Halloween en plein mois de juillet*, raconte Patrick Borgeot dans son bureau orné de gravures et de photos des parterres du domaine. *Dans la forêt autour du château, les chenilles avaient tissé des rideaux de fil sur les buis sauvages. On les entendait manger. La pyrale est une telle cochonnerie qu'après les feuilles elle s'attaque à l'écorce. On a dû raser tous ces buis-là.* » Selon lui, la pyrale était arrivée dans les

bois un ou deux ans plus tôt, sans que personne ne s'en rende compte. Une fois son festin sauvage terminé, elle a goûté les parterres historiques. Les chenilles ont lancé quatre attaques en 2017 et trois en 2018. À chaque fois, cinq jardiniers du château ont enfilé leur combinaison verte, leur masque et leurs gants et, cinq heures durant, arrosé les plants d'une toxine naturelle, le *Bacillus thuringiensis*, dit Bt. Le produit ne peut être utilisé qu'au-dessous de 25 degrés. Complicé en pleine canicule, comme l'été dernier. « *On peut maîtriser la pyrale*, constate le jardinier barbu, *pas l'éradiquer.* » Mais, sur le domaine, les champignons tuent davantage les petits arbustes que les chenilles. « *J'en ai marre de ces buis tellement laids*, poursuit-il. *Quand je les désherbe, j'ai le nez dessus, ils ne sont pas dignes de Vaux. Je suis content qu'ils soient arrachés.* »

Pour les châtelains, la disparition des buis ne sera pas un drame non plus. Alexandre de Vogüé, responsable du mécénat, gère la propriété avec ses deux frères. Pour minimiser l'arrachage, décidé avec l'appui d'un comité scientifique, il convoque le jardinier du roi. « *D'après Les Mémoires de Saint-Simon*, explique-t-il, *Le Nôtre disait que les parterres n'étaient destinés qu'aux nourrices qui ne pouvaient quitter leurs enfants et admiraient les buis du second étage. Lui s'attachait aux grandes perspectives.* » La famille Vogüé lutte tout de même pour la survie des buis des nourrices depuis 2010, année d'apparition des maladies fongiques. « *Les automnes pluvieux et les hivers doux ont favorisé la prolifération*

*des champignons sur les buis* », observe Alexandre de Vogüé. La pyrale n'a fait qu'en rajouter. « *C'était un film d'horreur*, reconnaît-il. *Mais il ne faut pas être abattu, un jardin est composé de plantes qui vivent et qui meurent. L'an prochain, les boulingrins renaîtront.* » Le 5 décembre, un jury composé des propriétaires et de six membres, dont la passionnée d'horticulture Maryvonne Pinault, l'épouse du milliardaire François Pinault, a choisi le projet éphémère, d'un coût maximal de 200 000 euros. Ce sera une œuvre minérale qui reprend les broderies actuelles avec des reflets chers à Le Nôtre. Dans ce château, qui multiplie les événements comme les noces d'Eva Longoria et de Tony Parker en 2007, tout devrait être prêt pour le prochain mariage, prévu dès le mois de juin.

Dans cinq ans, le buis ne réapparaîtra pas forcément. Sans le formuler, Alexandre de Vogüé a l'air de trouver l'arbuste un brin ringard. « *Le jardin à la française est antinomique avec la biodiversité et la permaculture*, remarque le châtelain. *Comme plante unique, le buis appauvrit la terre et propage la maladie. Si on ne trouve pas une solution pour mieux le traiter et le tailler de façon plus efficace, on n'en replantera pas. Nous n'avons pas de marge financière pour nous tromper.* » Pour autant, la famille souhaite « *préserver l'âge d'or de Vaux, celui du XVII<sup>e</sup> siècle* », et ne décidera rien sans l'aval d'un architecte des monuments historiques. Mais on sent Alexandre de Vogüé prêt à innover, convaincu que Le Nôtre n'aurait rien trouvé à redire. ☺